

# **IMAGINE QUE**

**Collection Courtes proses**

## Luminosité



Gaumaninga partait en forêt pendant les belles nuits d'hiver pour s'imprégner des murmures de la vie nocturne. Chaudement vêtue, elle marchait scrutant le ciel, les étoiles, repérant les planètes comme son grand-père le lui avait appris.

Le chant de l'obscurité enveloppait son âme, elle respirait largement dans sa poitrine. Un soir, près de l'orée de la forêt, lui apparut une étrange lumière mouvante qui, sous ses yeux ébahis, prit la forme de l'esprit du grand caribou. La bête scintillante, aussi haute que les plus hautes cimes, frappait le sol d'un sabot silencieux mais non moins impressionnant.

Sa tête richement panachée, fièrement dressée, voile lumineux sur fond de ciel étoilé.

La jeune femme ne pouvait qu'admirer cet être de lumière. En elle, tout s'épanouit, s'amplifie comme si elle devenait un monde plus vaste et indéniablement plus audacieux. Cette rencontre elle ne l'oublierait jamais ce serait le fondement de sa vie.

Gaumaninga : mot *inuktitut* signifiant quantité de lumière provenant d'un objet.

## Le complot



Je marchais... les réverbères éclairaient à peine les pavés glissants. J'avançais la peur au ventre... C'était encore à quelques rues d'ici, mais je connaissais l'insécurité du quartier... Pourquoi m'étais-je mis les pieds dans ce « complot » ?

Des voix étouffées m'arrivent... les lumières qui filtrent à travers les volets fermés. La plupart des gens sont blottis au chaud en cette soirée humide. Qu'est-ce que je fais ? Quelle folie ! Non... malgré ma grande envie de tourner les talons, je me fais violence pour faire un pas de plus. Un pas de plus, tous mes muscles sont tendus et me font mal. Du calme, du calme... je m'exhorte mentalement à apaiser mon anxiété...

Enfin arrivée au 17 de Blemer, je porte mon regard sur 360 degrés. Personne... aucun son ni lumière ne filtre de sous la lourde porte de bois. Je m'abrite sous l'arche. Jamais trop de prudence ! Je sors ma main de la vaste cape noire avec laquelle je me suis protégée de la fraîcheur du soir. Je lève le heurtoir et frappe un grand coup. La porte s'ouvre, une force irrésistible m'aspire de l'intérieur, me projette en avant et me soutient vers une petite pièce faiblement éclairée, au fond de la salle. Je me reprends... plusieurs personnes sont déjà installées autour de la table. Je reconnais Charles de Touzin de la Maison de Bauffremont, Antoine d'Orléans, un cousin de la Maison d'Avesnes, Paul d'Artois, un ami, et puis mon fiancé qui me tient le bras. Pour ce qui est des deux autres, je ne sais pas, des collègues d'université sans doute... Pour ma part, je suis là pour ma connaissance des lieux où se déroulera notre « mission » ...pour y avoir été invitée à plusieurs reprises.

Nous nous introduirons chez le Marquis de Soulanges... dans quelques jours... Il reste cependant plusieurs détails à mettre au point. Nos discussions durent jusqu'aux petites heures puis, chacun notre tour, nous nous dispersons dans la nuit, sachant exactement notre rôle. J'arrive chez moi, les domestiques ne sont pas encore levés... grâce au Ciel !

Je monte vivement à ma chambre, me change et m'allonge avec délice sur le grand lit. Je m'endors instantanément.

C'est le soleil, qui filtre à travers les lourds rideaux, qui me réveille. Ayant l'habitude de dormir tard, je n'ai pas été dérangée par Françoise, ma femme de chambre. Je prends le temps de m'étirer dans mon lit en pensant à la journée qui s'en vient. Une visite en matinée puis le thé chez ma tante, la sœur de ma mère. J'aurai aussi du temps pour aller voir mon père, dans la serre qui lui fait office de bureau, et peut-être de lire un peu en soirée. Mon fiancé, Pierre d'Avignon de Montferrat, nous retrouvera sans doute à l'heure du thé... Seulement quelques jours encore...

Le jour dit, j'ouvre l'œil tôt. Ma première pensée me trouve fébrile. Je la maîtrise en m'habillant avec l'aide de Françoise, je déjeune léger et sort faire le tour du jardin. Autour de l'étang, je regarde les canards qui plongent la tête au fond pour se nourrir, leurs croupions en l'air me font rire et, dans la roseraie, je fais quelques pas... pour admirer les fleurs et sentir leurs parfums.

La journée passe vite et... lentement. En après-midi, heureuse d'accueillir Pierre, il me sourit et nous nous comprenons. Nous serons la diversion, au cas où... à cette soirée donnée chez le Marquis de Soulanges. Érudit, physiologiste des plantes, il nous reçoit pour fêter une de ses nouvelles acquisitions... La belladonna... ou mandragore à fruits noirs...

Comme la plante est rare et difficile à se procurer... que nous voulons étudier ses propriétés médicinales, pour le plus grand bien de tous, nous en avons fait notre objectif commun. Le Marquis ne manquant pas de moyens, nous nous soucions peu de son sort... Il pourra toujours acquérir un nouveau plant par le même contact...

## La nuit...



Au cœur de la forêt sombre, il y a cet endroit... une immense lanterne comme une maisonnette. Comblée de matelas, de coussins sur lesquels je peux m'asseoir et me plonger dans les pages de mon livre préféré du moment.

Il y a aussi cette tablette remplie de mes bouquins préférés. Une guirlande de lumière éclaire les alentours afin que je m'y sente en sécurité. Là, au cœur de la nuit, je peux rêver grand, large, aussi large que la nuit est profonde. La nuit est mon amie.

## Le grand bleu...



Au fond des mers, dans une plaine bleu profond, près d'une fosse abyssale, se trouve une cachette de verre. Éclairée par des anguilles électriques, couchée sur des mousses marines, je vois un paysage étrange tout autour de moi. Le chant des baleines qui passent me berce. Les longues algues oscillent dans le courant, doucement. Dans leur mouvante transparence, les bancs de méduse font comme des nuages dans le ciel. Les bancs de poissons multicolores, aux formes surprenantes, tourbillonnent dans un ballet frétilant. Et moi, au cœur de ce mystère, je m'éblouis tant que j'en perds le souffle.

## Médiéval...



Dans ce rêve, il y avait un château fort, flottant au-dessus des nuages dans une légère mouvance ascendante, invitante. Le formant, trois immenses tours carrées aux toits de pierres plates sur lesquelles, cinglaient au vent de longues oriflammes dorées. Solide, carré, il semblait pourtant fait de sable. De longs escaliers couraient tout autour de ces façades. Je n'en finissais plus de monter et de descendre, culs-de-sac et détours. Je voyais, par les fenêtres oblongues, arriver la lumière; des feux ronflants dans les cheminées, me disais-je. Au-dessus, plus haut encore dans les nuages, se perdait une tour ronde, effilée, surmontée de fins créneaux. Une tour aux fenêtres minuscules, unique rangée. Un donjon ? Je n'en sais rien. Je ne sais pas ce que je fais ici. Je ne vois personne, que les nuées qui m'entourent et me poussent à me réfugier dans le château. Et, je m'éveille...

## Univers...



Vous ne me croirez peut-être pas, mais je connais un renard, friand amateur d'astronomie. Dans son salon, il a peint sur les murs toute la Voie lactée, les planètes et leurs satellites naturels. Vous vous doutez bien que ce serait impossible d'y mettre tous les satellites artificiels qui gravitent autour de la terre...

Avez-vous une petite idée du nombre ? Non ? Moi non plus. Les livres s'empilent partout dans la pièce et font office de meubles. Une pile sous la lampe. Une pile sous la tasse à café. J'aurais peur parfois de les voir s'abîmer. Il ne tolère aucune excitation dans cette pièce afin de protéger tout cet univers chambranlant. « C'est son antre, sa caverne personnelle », nous dit-il. Parfois, il nous laisse, nous les enfants, approcher des murs pour y admirer les planètes... en silence, seulement en silence. À la longue, on croirait les voir s'animer.

## Lecture



Seule au milieu du salon rangé, assise dans son fauteuil préféré, elle se penchait sur le livre ouvert. Soudain, tout l'univers autour d'elle s'intensifiait. Son esprit envahi d'un tourbillon d'images. Des personnages survenaient, tous plus étranges les uns que les autres. Des chevaux ailés parcouraient le ciel à travers les nuages. Des serpents couronnés d'or s'enroulaient autour d'arbres cuivrés. Un lutin arborant de longues bottes noires brillantes, affichant une énorme moustache fournie, trotta à l'orée d'une forêt, porteur d'un fragile flambeau. Un lapin draveur, sur son radeau de bois, brandissait sa gaffe à long manche, un large chapeau sur la tête. Une sorcière volait au-dessus d'un feu, mijotant quelque potion magique aux effluves mauves et verts, tandis que des bouquets de fantômes élancés grimaçaient tout autour du chaudron. Un dragon aux écailles noires et dorées, zigzaguait jusqu'aux confins du ciel. Et elle restait là, paisible, calme et tranquille dans tout ce brouhaha imaginaire, le regard absent.

## Rêverie...



Est-ce que je t'ai déjà raconté ce rêve dans lequel j'étais en forêt? J'avais eu la peur de ma vie! Non? Et bien... C'était à la pleine lune. Je me suis dit qu'une lune si belle et une nuit si douce étaient une merveilleuse invitation à explorer le boisé le long de la rivière près de chez moi. Je marchais tranquille quand de légers bruits ont attiré mon attention et qu'elle ne fût pas ma surprise, en tournant la tête, de voir trois paires d'yeux clignotants qui me fixaient de l'obscurité proche, sous le couvert des arbres. Mon cœur se met à battre un peu plus vite et mon souffle raccourcit. Quelle sorte d'animal peut bien vivre dans ce bois la nuit? La hauteur des yeux est un indice, hein... Bof, mon esprit peine à réfléchir et la beauté de la nuit a envie de se changer en panique juste comme mes pieds décident de prendre les devants sur le chemin du retour. Je respire, mes pas s'allongent automatiquement, et je surveille les alentours encore bien longtemps après que les regards ont disparu de l'obscurité environnante.